

COMPAGNIE D'ASSURANCES
MARCHANDS
 DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président;
 JULES MONTREUIL, Secrétaire

BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assuré contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:
 MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. G. Boncher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

Récolte de l'orge et des avoines en France.
 Paris, 27 septembre.—Les rapports officiels de la récolte de l'orge et des avoines pour 1897, accusent un rendement de 15,542,210 hectolitres, contre 16,241,431 en 1896, pour l'orge, et de 87,016,950 contre 88,003,398 en 1896 pour les avoines.

Une courte mais éloquentة réplique de M. Gladstone.
 Londres, 27 septembre.—Répondant à une accusation d'insouciance qu'on avait portée contre lui, parce qu'il avait condamné le concert des puissances, M. Gladstone dit: «En 1850, nous avons essayé d'organiser un concert mais n'y sommes pas parvenus et nous nous en sommes parfaitement passé. «Nous avons pu alors agrandir le territoire de la Grèce, du côté du Monténégro et de la Thessalie. C'est exactement ce que je voulais faire, dans l'Orient, pendant les deux dernières années qui ont été si humiliantes. «Comparez les résultats.»

DERNIERE HEURE.
La crise révolutionnaire dans toute l'Amérique Centrale
Demande d'un protectorat des Etats-Unis.

Washington, 27 septembre.—Une dépêche de Washington au « Herald » dit: Les républiques de l'Amérique Centrale, si l'on en croit les diplomates de Washington, sont à la veille d'un soulèvement général. C'est dans le Guatemala que se réoudra la question. Il s'agit de la chute de Barrios et de l'introduction de Prospero Morales comme président, qui semblent inévitables. Le même mouvement se manifeste dans les autres républiques de la même région. L'incarcération du consul de Costa Rica, Don Eduardo Boche, par les autorités de Nicaragua, est considérée comme un manque d'égard à l'Etat, et une rupture entre les deux pays semble inévitable. Il est facile de fomenter une révolution dans le Honduras et l'on s'attend à un soulèvement contre le président Bonilla; c'est le résultat naturel du succès du soulèvement du Guatemala contre Barrios. Le Salvador paraît être, en ce

environs; mais la quarantaine est maintenue rigide.
 On parlait, hier, de quelques cas de fièvre dans la campagne, mais en appliquant strictement ces règlements on en viendra à bout.

Adresse au mineurs du Nord de l'Illinois.
 Presse Associée.
 Chicago, Illinois, 27 septembre.—A une réunion tenue aujourd'hui les directeurs des mines du nord de l'Illinois ont envoyé aux ouvriers de ce district une adresse établissant que le taux de salaires fixé par la récente convention de Springfield ne peut être accepté, parce qu'il rendrait impossible toute concurrence avec les mines de l'est de l'Illinois et de l'Indiana, mines qui, d'après ce taux, prendraient, en enlevant toutes les affaires du nord de l'Illinois.

Le ras des Brunets.
 Presse Associée.
 Chattanooga, Tennessee, 27 septembre.—Owen McGarr, consul des Etats-Unis à Cienfuegos, île de Cuba, qui se trouve en ce moment à Chattanooga, dément hautement la dépêche annonçant qu'il avait refusé d'aider les Brunets quand ils ont demandé des secours. M. McGarr déclare qu'il leur a donné tous les secours possibles et que, autant qu'il sache, ils n'ont jamais manqué de l'indispensable. Il ajoute que la dépêche est très «enjolivée» et rédigée principalement de façon à tenir de la place.

La situation à Mobile.
 Presse Associée.
 Mobile, Alabama, 27 septembre.—Le rapport des autorités sanitaires pour la journée de lundi a beaucoup relevé le moral de la population de Mobile. Les habitants le considèrent comme indiquant que les efforts énergiques pour circonscrire la maladie et l'enrayer ont été couronnés de succès. Les nouveaux cas rapportés à midi, pour les dernières vingt-quatre heures, sont les suivants: Patrick Sullivan, rue Augusta, 304; A. J. Chisholm, rue Bayou, entre Selma et Savannah; et Edward Shea, rue George, près Selma. Le seul décès rapporté est celui de Florence Barlow, une jeune personne de 23 ans. Elle résidait rue Elmira, près de la rue Lipscomb. Une triste circonstance de cette mort est le fait que Mlle Barlow devait se marier le mois prochain et que pendant sa maladie, et même après sa mort, son fiancé n'a pu la voir, ni même assister aux funérailles: les règlements étant qu'aucune personne, en dehors des médecins, des membres du clergé et des entrepreneurs de pompes funèbres, ne pourra être en contact avec les personnes atteintes ou mortes de la fièvre jaune.

Cas de fièvre jaune à Camden.
 Presse Associée.
 Natchez, Miss., 27 septembre.—Le steamer Liberty a réussi à compléter son équipage et est parti pour Bayou Sara ce matin. Le passager de la Nouvelle-Orléans qui avait été débarqué à Camden, au-dessous de Harrisburg, avec la fièvre, va bien; mais il est toujours détenu au camp avec son père et sa mère qui sont venus à son secours. Il n'y a aucune trace de la fièvre jaune dans cette ville ni dans les

environs; mais la quarantaine est maintenue rigide.
 On parlait, hier, de quelques cas de fièvre dans la campagne, mais en appliquant strictement ces règlements on en viendra à bout.

Une lettre reçue hier à Mobile
 Pensacola, dans East Hill, le quartier habité par les ouvriers. Le Bureau sanitaire de Mobile a demandé des informations et a reçu aujourd'hui de l'officier sanitaire la réponse suivante: «Rapport absolument faux. Merci de nous avoir donné l'occasion de rectifier.» M. Porter demande le nom de l'auteur de la lettre. Les négociants de Mobile sont très offensés du fait que les autorités de Montgomery ont établi une quarantaine contre les malles de Mobile, fumigées ou non, tandis qu'elles reçoivent les malles de la Nouvelle-Orléans et les distribuent dans le territoire où s'étend le commerce de Mobile. Une lettre de T. G. Owen et Cie., de Columbus, Mississippi, appelle l'attention sur cette distinction en disant: Puisque nous recevons journellement des matières postales fumigées de la Nouvelle-Orléans, par voie de Montgomery et de Birmingham, il n'y a certainement pas de raison plausible pour laquelle nous ne recevions pas des malles fumigées de Mobile par la même voie. Le docteur T. O. Summers part cette nuit. Il considère toujours qu'il est possible d'enrayer la maladie, et que par leurs efforts convenablement dirigés les autorités sanitaires arriveront à la contrôler. Il considère la situation comme loin d'être alarmante et dit que la panique est due aux médecins qui ont annoncé une épidémie désastreuse. Le docteur a principalement dirigé ses efforts vers la reprise du trafic et de la circulation, suspendus un moment par la panique. Il a réussi à faire lever la quarantaine en ce qui concerne le centre et l'est du Tennessee. Il considère que cet Etat n'est aucunement en danger, même si des malades y pénètrent.

Revue de la situation par le président du Bureau sanitaire de Mobile.
 Presse Associée.
 Mobile, Alabama, 27 septembre.—M. George A. Ketchum, président du bureau sanitaire de Mobile, dans son adresse de ce soir, passe en revue la situation. Il donne le nombre de cas de fièvre jaune et de décès, comme il est rapporté dans une autre dépêche, et ajoute qu'à trois exceptions tous les décès ont eu lieu dans le quartier infecté borné par les rues George, Palmetto, Bayou et Jersey. La lutte contre la propagation de la maladie a été si vigoureusement conduite, a dit le président Ketchum, que le bureau sanitaire a la satisfaction de constater qu'à la fin de la seconde semaine depuis le commencement de la maladie il y avait 24 cas, contre 30 pendant la première, et que la maladie ne s'est pas sérieusement propagée en dehors du district primitivement infecté. De nombreux travaux de détail ont été l'objet de l'attention du bureau. Tous, nous l'espérons, aideront à faire disparaître les craintes de nos concitoyens et à leur donner la certitude que l'état de choses n'est pas aussi sombre qu'on l'a dépeint. L'état sanitaire général de la ville est excellent, et avec les précautions sanitaires prises sous la direction du bureau nous n'avons rien à craindre. Mlle Alma Reich, de la rue Savannah, est morte ce matin. Son cas avait été annoncé le 26. Le trafic se rétablit à Mobile avec rapidité. La révision des règlements de quarantaine permet l'expédition de nombreux genres de marchandises, et une quantité importante de coton est en route pour le port. Des steamboats approvisionnant les régions voisines qui ont modifié la quarantaine. Il n'y a rien de vrai dans le rapport établissant que des steamboats transportant des passagers et qu'entrechose que du fret est débarqué. Mobile n'a guère l'air d'une ville où règne la fièvre jaune. Aucun des magasins, gros ou détail, n'est fermé, et tous font quelques affaires. Toutefois plusieurs milliers de personnes riches cherchent à se préserver de la contagion.

La situation à Edwards.
 Presse Associée.
 Edwards, Mississippi, 27 septembre.—Les cas suivants de fièvre jaune ont été annoncés aujourd'hui: Blancs — J. H. Ratliff, âgé de 11 ans, rue Elmira, et J. B. Smith, Mlle Josephine Crisler, J. B. Graves, Mme Dora Donovan, J. L. Redfield. Noirs — Lula McKay, Willie Sherrill, Will Galloway, Mary Bray. Total des cas aujourd'hui, 12; jusqu'à date, 168 dans la ville et 8 dans la campagne. Notre maire, J. W. Ratliff, a été atteint de la fièvre jaune ce matin. Quand ce fait a été connu un sentiment de tristesse et de regret s'est répandu sur la communauté, car les efforts de M. Ratliff pour les habitants de cette malheureuse ville ont été constants et infatigables. Les derniers rapports du docteur Champion, à Champion Hill, ne sont rien moins qu'encourageants. De nombreux malades à Edwards sont si gravement atteints que leur état cause de grandes inquiétudes à leurs parents et à leurs amis. Les rapides changements de température, des jours très chauds et des nuits froides, sont désastreux pour les malades. A la suite de la maladie du maire et de plusieurs conseillers municipaux, les autres conseillers se réuniront demain en séance extraordinaire pour réorganiser la commission de secours. Un président, non pour remplacer le maire, sera nommé. Toutes les malles envoyées par voie de Vicksburg nous arrivent, car des trains spéciaux sont mis en circulation quotidiennement.

Dans la paroisse de Madison.
 Presse Associée.
 Vicksburg, Mississippi, 27 septembre.—La nouvelle d'un cas de fièvre jaune à California Station, paroisse de Madison, Louisiana, n'a causé aucune sensation à Vicksburg, puisque le comté et la ville ont depuis longtemps établi une quarantaine contre le nord de

Grande excitation à Mulberry.
 Presse Associée.
 Little Rock, Arkansas, 27 septembre.—Dépêche spéciale de Mulberry, Arkansas, à la « Gazette ». Les habitants de Mulberry ont été jetés dans un grand état d'excitation hier soir quand W. C. Ward, un citoyen éminent, professeur et ancien surintendant de l'école méthodiste du dimanche, a été arrêté sous l'accusation d'outrage criminel sur la personne de Mlle Dowie McThee, une belle jeune fille des environs. Tous deux sont bien connus dans les cercles sociaux de Mulberry. Ward est marié, est né et a été élevé ici, et il appartient à une excellente famille. Dans le voisinage de l'endroit où réside la jeune fille l'excitation est très grande. Le prisonnier est parti hier avec des agents qui procéderont à une enquête.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer

Il y en a qui naissent avec de beaux cheveux, d'autres qui en acquièrent, mais il n'y en a pas auxquels il en pousse de force. Ceux qui acquièrent une belle chevelure font généralement usage de cette préparation favorite pour les cheveux et le cuir chevelu.

La Louisiane, mais elle a eu pour effet de décider les autorités à prendre de nouvelles précautions contre l'introduction de la fièvre jaune par cette voie.
 M. Kiger, président du bureau sanitaire de Vicksburg, se dispose à partir demain par voie de Harrison pour Jackson, où sa présence est urgente. Deux infirmières et quatre ouvriers jouissant de l'immunité ont été envoyés à Edwards par train spécial cette après-midi. Ces ouvriers seront chargés des inhumations. En même temps un wagon chargé de glace et d'autres articles a été envoyé.

L'envoi de provisions à Edwards
 Presse Associée.
 Vicksburg, Mississippi, 27 septembre.—Meridian ayant donné un wagon chargé de provisions à Edwards, et les autorités de Jackson refusant de permettre le passage du wagon dans cette ville, le docteur Kiger, président du bureau sanitaire de Vicksburg, va prendre des mesures pour l'envoi de ce wagon à Memphis, d'où il viendra à Vicksburg et sera expédié à Edwards.

Les sauveteurs à la mine de Belle Hélène.
 Presse Associée.
 Birmingham, Alabama, 27 septembre.—Les sauveteurs à la mine de Belle Hélène, qui est en feu depuis lundi dernier, ont apaisé les flammes qu'ils ont pu sortir trois cadavres de l'endroit où ils étaient ensevelis. Ces corps sont ceux de Hermann Kramer, Hubbard Foley et Henry Reeves. Ils étaient brûlés et décomposés quand on les a trouvés. La position du corps de Reeves et l'endroit où il a été trouvé indiquent qu'il avait tenté de s'échapper et qu'il avait été brulé. Les autres ont probablement été asphyxiés par la fumée et les gaz.

Tragédie à Columbia.
 Dépêche spéciale à l'Abaille.
 Columbia, Louisiana, 27 septembre.—H. R. McEnery, neveu du natateur Douglas McEnery, a grièvement blessé la nuit dernière un nègre du nom de Jim Ferrin, sur la plantation de H. Ferrin. McEnery et deux autres citoyens étaient à la poursuite de Ferrin, qui avait outragé les petites filles d'Isham Ferrin, de la paroisse d'Ouachita. Walsh est un parent de Ferrin et on soupçonne que celui-ci est le criminel caché dans sa maison. McEnery et ses compagnons sont présentés mais Turner a refusé d'ouvrir sa porte et a fait une balle est entrée en son corps. Ferrin, immédiatement après, fut remis au constable qui le conduisit à la prison. Mais un grand nombre de citoyens réduits à l'impuissance et s'empara du nu qui fut aussitôt criblé de balles. Sixante-quinze entrant dans les corps. H. R. McEnery est toujours vivant, et il a un peu d'espoir de le sauver.

A Scranton.
 Dépêche spéciale à l'Abaille.
 Scranton, Mississippi, 27 septembre.—La nuit dernière, prérogative Grove, Ida May, âgée de douze ans, fille de Wm May, est morte de la fièvre jaune.

A Biloxi.
 Dépêche spéciale à l'Abaille.
 Biloxi, Mississippi, 27 septembre.—Il y a eu aujourd'hui de nouveaux cas et un décès. L'état du maire Howard s'aggrave.

A Ocean Springs.
 Dépêche spéciale à l'Abaille.
 Ocean Springs, Mississippi, 27 septembre.—Pas de décès et de nouveaux cas aujourd'hui; à l'actuellement que cinq personnes atteintes de la fièvre jaune.

Anarchistes arrêtés à Madrid.
 Madrid, Espagne, 27 septembre.—En conséquence de révélation faite au sujet d'un complot, l'ice a arrêté aujourd'hui six anarchistes. De nombreuses personnes ont été saisies.

C. LAZARD & CO., LTD
 LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
 Coin des rues Canal et North Peters.
 1100 — Dim Mar Jon Sam

“HOME :: RUN”
Cigarettes,
MAINTENANT 20 POUR 5 CENTS.
 28 sept—71

Mlle McThee est âgée de dix-huit ans. Elle enseigne la musique et jouit d'une excellente réputation.

quai qu'il avait tenté de s'échapper et qu'il avait été brulé. Les autres ont probablement été asphyxiés par la fumée et les gaz.



Écoutez!

Il y en a qui naissent avec de beaux cheveux, d'autres qui en acquièrent, mais il n'y en a pas auxquels il en pousse de force. Ceux qui acquièrent une belle chevelure font généralement usage de cette préparation favorite pour les cheveux et le cuir chevelu.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer

Feuilleton

— DE —

L'Abaille de la N. O.

No 79 Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

TROISIEME PARTIE.

Le bon et le mauvais ange.

XVIII

LADY AUDLEY CHEZ GASTON.

Suite.

— Mais il est délicieux, votre thé; oh Pachelz-vous? demanda lady Audley.

— Je suis vain le mien de Len-

dre, mais il ne vaut pas celui-ci! Elle ne paraissait aucunement s'apercevoir du malaise subit du jeune homme.

— Je ne sais pas, répliqua-t-elle en bégayant... C'est Bob... mon valet de chambre... qui... Il n'acheva pas et baissa la tête d'un geste fatigué.

— Tiens, une mandoline, s'écria l'Anglaise, je ne l'avais pas encore aperçue!

Vous jouez de cet instrument? Et sans attendre la réponse, qui d'ailleurs ne venait pas, elle alla décrocher la mandoline.

Puis elle vint s'asseoir sur une chaise à côté du jeune homme. Celui-ci fit un violent effort sur soi-même pour répondre.

— C'est, balbutia-t-il... à Charles Mourielles... mon frère... Il joue la mandoline... élevée de Blondel.

— Blondel? ricana l'Anglaise, un bien mauvais... fessant!

— Lui a-t-il appris cette ravissante ballade irlandaise? Écoutez-moi:

En même temps elle se mettait à pincer les cordes de la mandoline et à chanter sa ballade.

Sa voix, moins étendue que celle de Lucile, avait des inflexions très douces, des modulations veloutées.

— Je... ne vous... connais pas... ce talent, murmura Gaston.

— Hélas! soupira-t-elle, je chante rarement, car c'est ma voix qui a fait le malheur de ma

vie. Et elle poursuivit son chant. Puis, ayant terminé la ballade, elle s'arrêta brusquement.

— Encore... encore... soupira Gaston en posant sa main sur l'épaule de lady Audley.

Sa tête s'était penchée, ses yeux se fermaient, comme accablé par une invincible lassitude. Il s'assoupissait.

Par moment, il se redressait en sursaut, rouvrait les yeux et les fixait, éfarés, sur l'Anglaise.

Elle, absorbée sans doute par sa musique, continuait à chanter sans remarquer la croissante torpeur de Gaston.

Et les airs se succédaient, romances naïves, complaintes sentimentales, plaintives aubades, chansonnettes joyeuses.

D'un mouvement accablé, le jeune homme se renversa sur son fauteuil.

Sa main avait glissé de l'épaule de lady Audley et retombait inerte. Il sommeillait.

Et toujours paraissait ignorer ce qui se passait l'Anglaise continuait son chant.

Elle s'interrompait parfois pour lui parler comme s'il eût pu l'entendre.

— Je vais dit-elle en le regardant d'un œil moqueur, vous chanter une sérénade; celle-là de ma façon.

Elle elle intelluée: la Berceuse de l'Amour.

Et d'une voix lente, mélancolique, sur un rythme endormeur et monotone, elle commença:

Dors mon bien-aimé, dors! Pour toi l'amour (repose) Ses plus harmonieux accords. A toi le soleil et le ciel idéal. Du rêve... Dors, bien-aimé, dors.

Le corps de Gaston s'était complètement affaissé dans le fauteuil.

Sa tête était renversée en arrière et ses lèvres entr'ouvertes laissaient passer le souffle d'une respiration égale et profonde. Il dormait.

Doucement l'Anglaise se leva et se pencha sur le jeune homme. En même temps elle chantait le second couplet:

Dors en paix, dors toujours! Tandis que tu Je puis dévoter sans remords. Mon âme tout entière à tes pas d'orecilles. Tu sauras... Dors, bien-aimé, dors!

Comme elle se penchait sur le jeune homme, elle regarda Gaston de Lachesnay.

Il dormait maintenant (bien profondément, le malheureux jeune homme!

Et, plongé dans l'antécédentement du sommeil, il n'apercevait rien, n'entendait rien, sauf la bergante et plaintive mélodie de la cantatrice.

Il ne voyait pas lady Audley se diriger à pas étouffés vers le secrétaire, ouvrir le tiroir aux papiers diplomatiques, en sortir le document officiel, le déplier et le regarder.

Et elle poursuivait son chant d'une voix suave, presque caressante:

Ta sœur le tourment et l'orgueil de ma vie. Je voudrais, mélangé nos transports. Frie-moi dans tes bras, éprouve et ravie. Puis mourir... Dors, bien-aimé, dors!

Sans doute, ce qu'elle tenait entre les mains devait être d'un intérêt palpitant.

Elle lisait, relisait, étudiait, semblait apprendre par cœur.

Enfin, tirant un calepin de son corsage, elle se mit à crayonner. Ce fut l'affaire d'un instant.

Prestement elle remit tout à sa place, referma le tiroir et, revenant près de Gaston, lui glissa la clef dans sa poche.

Et sa voix acheva la dernière strophe:

Oui, dors, bien-aimé, dors; à ton chevet je Et je t'aime, que crâture plus. C'est la voix de l'amour qui berce tout. C'est ma voix... Dors, bien-aimé, dors.

— Soudain elle s'arrêta, et se parlant à elle-même, murmura: — Imprudent!

Vivement elle se dirigea vers le guéridon prit la tasse où le jeune homme avait bu, la rempli d'eau chaude, et en jeta le contenu dans les cendres de la cheminée.

— Que faites-vous, mignonne? demanda Gaston qui soulevait la tête et regardait comme dans un rêve.

L'Anglaise avait interrompu son chant et le silence avait éveillé le dormeur.

Lady Audley eut un violent tressaillement.

— Ah! fit-elle avec un rire nerveux, vous m'avez fait peur! Je voulais mettre un peu d'ordre dans votre ménage, darling!

— Il me semble que j'ai dormi, murmura le jeune homme.

— Dormi? non, vous vous êtes un peu assoupis, voilà tout!

— Venez près de moi, chérie, soupira Gaston en refermant ses yeux.

— Non, non, je me sauve, il est déjà très tard.

— Ne partez pas... restez encore, supplia le jeune homme à moitié endormi.

— Impossible, cher ami. Mon père m'attend et il sera impatient si je tarde trop longuement.

D'ailleurs, vos domestiques vont rentrer; il est inutile qu'ils m'aperçoivent.

Adieu, mon amour, adieu; je reviendrai bientôt.

Gaston ne l'entendait plus, il s'était de nouveau profondément endormi.

Lady Audley déposa un baiser sur le front du jeune homme.

Puis mit hâtivement son chapeau, son mantelet et ses gants. L'instant d'après elle était loin!

Et dans les fréquences londeurs de son sommeil il semblait à Gaston qu'une voix aérienne répétait les strophes de la plaintive mélodie l'avait dit.

Oui, dors, bien-aimé, dors; à ton chevet je Et je t'aime, que crâture plus. C'est la voix de l'amour qui berce tout. C'est ma voix... Dors, bien-aimé, dors.

XIX

LA FÊTE DE MME DE LA NAYE.

Ce jour-là, le 5 mai, on à l'hôtel de la rue Var l'anniversaire de la naissance de Faustine.

Le petit salon où elle se d'habitude avait été des tin transformé en un véritable jardin tropical.

Ici, c'était un gracieux vent en treillis vert sur grimpaient, s'enroulaient et daient des roses de toutes tes et de toutes nuances chères, ponceau, crème, pour ouvrage façonné par les habiles de Lucile.

Là, c'était l'envoi de (Mourelles: une boîte et doré tout débordant d'une sion de l'ias blanc, de nu de gerdanias, de tubéru d'orchidées.

Plus loin, une gerbe de tites, de narcisses, d'andé d'ailettes, délicate attend Mathilde Duval, qui avait donner ce témoignage d'pect et d'affection à la adoptive de son fiancé.